L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 13 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas. P. Guinault, à son magasin d'encan, batterie de cuisine, alambic, bouilloire, etc.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartre—bottes, souliers et brodequins.

Par W. I. Hodgson, aux écuries de Jas. Regan, rue Baronne, un beau mulet.

Un excellent mulet à l'encan, pour le compte de la succession de Geo. W. Collins, aux écuries de Regan, rue Baronne, aujourd'hui à midi, par W. I. Hodgson, encanteur. Voir l'annonce.

La fête du 14 Juillet.

L'Abeille de dimanche prochain renfermera un compte-rendu complet et détaillé de la fête nationale française du 14 Juillet. Comme beaucoup de nos lecteurs désireront probablement envoyer le journal à leurs amis de France, nous les prions de vouloir bien nous adresser leurs commandes à l'avance.

Notre Feuilleton.

Nous avons terminé hier la *Comtesse Sarah*, et nous commençons aujourd'hui *Les Représailles de la Vie*, par Edouard Delpit, ouvrage extrêmement remarquable que nous nous plaisons à recommander à nos lecteurs.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'Abeille pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Le principe de la protection aux Etats-Unis.

Nous n'avons jamais eu, nous n'aurons jamais la moindre prétention à l'infaillibilité. Nous pouvons nous tromper, c'est là une des faiblesses inhérentes à notre pauvre humanité: mais, s'il y a, à nos yeux, un fait bien avéré, bien incontestable, qu'est forcé de reconnaître quiconque a des yeux pour voir, c'est que l'immense majorité des populations des Etats-Unis—Nord, Sud, Est et Ouest—est essentiellement protectionniste et arbore hautement, hardiment, le drapeau de la protection nationale. La masse des citoyens a vu naître le système protecteur; elle l'a vu se développer et produire ses effets; elle a vu, grâce à lui, le pays grandir et prospérer, et, depuis vingt ans, elle n'a pu saisir un seul fait, important ou non, qui ne tendît à démontrer, bien clairement, sa bienfaisante influence. Là-dessus, croyons-nous, il n'y a qu'une voix dans l'Union, et nous ne concevons pas l'aveuglement des hommes qui s'obstinent à se heurter contre cette opinion bien ouvertement formulée, contre cette volonté bien nettement exprimée. Cette conviction, ce vœu, ont fait tant de conquêtes sur les esprits, qu'ils ont dépassé les limites des partis; ils servent de trait-d'union à tous, démocrates, aussi bien que républicains, qui réclament le maintien du tarif avec la même ardeur, la même ténacité.

Sans doute, certaines gens ont abusé du principe. Forts des millions qu'il leur avait fait gagner, ils ont exercé une funeste pression sur le gouvernement; ils l'ont poussé à l'appliquer à outrance, à lui donner des proportions sans rapport avec les besoins réels du pays, uniquement dans leur intérêt personnel; il en est résulté des monopoles odieux, qui ont produit des fortunes scandaleuses. La conséquence était facile à prévoir: comme toute action exagérée, abusive, dépassant les bornes de la justice et de la raison, la protection outrée a provoqué contr'elle-même une forte réaction, qui a pu tromper, un instant, certains esprits superficiels. Du moment qu'il s'élevait dans le pays un tolle général contre les monopoles, ils ont cru que la nation abandonnait le principe protectionniste et revenait à celui du libre-échange. C'était une erreur. La nation voulait que l'on fît ses affaires à elle, non pas celles de quelques spéculateurs avides; elle se révoltait bien contre les abus, mais elle tenait, plus que jamais, à maintenir le principe qui lui avait donné tant de prestige, tant de force. Dès qu'elle s'aperçut qu'on s'attaquait au tarif même, elle tourna le dos aux adversaires de cette institution, dans lesquels elle voyait des ennemis plus dangereux encore que les monopoleurs.

C'est là la grande, l'unique raison de la triste déconvenue de la démocratie, aux dernières élections présidentielles.

La masse des adhérents du parti, déjà convertie au protectionnisme, fut victime des déclarations libre-échangistes de quelques uns de ses meneurs politiques, qu'elle n'avait nullement autorisés à parler en son nom, au point de vue économique.

La situation est la même aujourd'hui. Le pays est, plus que jamais, protectionniste; il l'est avec d'autant plus de conviction, qu'il a acquis, par la pratique, une expérience qu'il n'avait pas jadis; il sait distinguer le bien du mal, séparer l'ivraie du bon grain, et mettre de côté l'abus, tout en maintenant haut et ferme le principe.

Il est vraiment déplorable que certains hommes ferment les yeux à l'évidence, et, de parti pris, de gaité de cœur, exposent, eux et leurs adhérents, à une nouvelle défaite plus certaine que celle de 1880; car, cette fois, le gros de la démocratie ne les suivra pas aveuglément, comme il l'a fait aux dernières élections; ils le forceront à les abandonner, à chercher des candidats ailleurs que dans ses rangs, à introduire la division dans un parti qui n'a dû, jusqu'ici sa force, sa grandeur, qu'à la discipline, à l'unité d'action qui ont toujours régné dans son sein.

Si, après avoir traité la question au point de vue général d'union, nous l'envisageons au point de vue spécial de la Louisiane, nous le demandons, quelle situation nous serait faite devant le Congrès, à nous qui avons un tel besoin de son appui, qui réclamons, si instamment, ses subsides, pour protéger la moitié de nos campagnes contre les désastreux envahissements du fleuve, pour nous aider à développer nos industries naissantes; si nous lui laissions croire, soupçonner seulement, que la majorité de nos électeurs a des visées libre-échangistes, s'il pouvait découvrir en nous trace de ce vieux système qui, par suite d'une interprétation exagérée, se refusait à toute intervention du gouvernement fédéral en matière d'allocations pour des travaux d'utilité nationale? Lequel de nos représentants Louisianais oserait se lever au Congrès pour demander un secours quelconque, soit pour combattre les inondations du Mississippi, soit pour maintenir l'existence de nos industries sucrière et séricicole? Ne s'exposerait-il pas à voir surgir, de tous les côtés de la Chambre et du Sénat, des adversaires pour lui reprocher l'inconséquence de sa conduite, l'absurdité de ses prétentions et de ses demandes? Que pourrait-il répondre à qui lui jetterait ces mots: "Mais regardez donc derrière vous, et voyez quels habitants vous représentez; vous sollicitez des allocations, et leur système est de n'en pas accepter; vous réclamez notre protection, et leur principe est de n'en pas admettre. Qui êtes-vous? d'où venez-vous? au nom de qui parlez-vous?"

Epargnons ces affronts à ceux qui se dévouent à la défense de nos intérêts; épargnons-nous des refus qui entraîneraient notre ruine, et n'oublions jamais que l'inconséquence est la pire des fautes en politique.

C'est afin que nous soyons conséquents avec nous mêmes, que nous travaillions à nos intérêts en contribuant à donner aux industriels de toutes les sections du pays les garanties sans lesquelles les démocrates n'arriveront pas de longtemps au pouvoir—si, toutefois, ils y arrivent jamais—que nous soutiendrons la candidature de l'honorable Samuel J. Randall, tant que les conservateurs n'en trouveront pas de meilleure dans leurs rangs. L'ont-ils trouvée, la trouveront-ils, peuvent-ils la trouver?

Ceux qui, dans notre Etat, poussent à la nomination de certains autres chefs éminents du parti, sont-ils à même de nous donner l'assurance, la preuve, que nos industries ne péricliteront pas, que les eaux du Mississippi ne nous ruineront pas, si la protection et les sommes nécessaires dépendent de l'opinion et de la volonté d'un des *Speakers* de leur choix?

La lettre de notre correspondant "Meschab", de la paroisse St Jean-Baptiste, nous étant parvenue trop tard, hier soir, pour le numéro de ce matin, nous la publierons dans celui de demain, samedi.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 25 juin, à Paris, à la somme de 210,743 francs.

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 30 juin.

Wedowee, Ala.—Le Rév. Elijah Wilson, dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri complètement de fièvres en frisson.

West End—Comme *La Mascotte*, *Olivette* a tout un parfum de jeunesse. On y retrouve Audran avec sa verve mélodique, son talent à bien rendre en musique une situation, à y dépenser au moins autant d'esprit que le librettiste. Le succès de cette seconde œuvre a aussi été fort grand et soutenu partout où elle a été produite. C'est une partition avec laquelle notre public est très familier, dont il ne se lasse point.

M. Gorman a donc eu une excellente idée en choisissant cet ouvrage pour le début de sa troupe. Si bien que tous les soirs la recette est considérable; et la foule va du concert au théâtre et du théâtre au concert avec un égal plaisir. Ce goût est parfaitement justifié d'ailleurs par Rose Temple et la troupe dont elle est le sujet saillant et par l'orchestre que conduit M. D'Aquin.

Néanmoins, comme il n'est si bonne compagnie qu'il ne faille quitter, *Olivette*, qui sera jouée ce soir, va bientôt céder l'affiche à une autre opérette. Profitez donc de ses dernières soirées.

Fort Espagnol.—Les danseuses ont aussi leurs vocalises, et celles qu'exécutent Milles Gossi, Carulla et Rose paraissent très goûtées des spectateurs qui tous les jours en disputent les sièges du théâtre de M. Salter. Ces trois ballerines à la clef ajoutent encore du piquant à la représentation de *Giroflé-Girofla*, où Alice Oates et les autres sujets de la troupe se font invariablement applaudir et rappeler.

L'opérette de Lecocq sera jouée ce soir; ainsi que de coutume, les visiteurs du Fort Espagnol auront aussi leur concert en plein air sous la direction de M. Borchert.

Nous apprenons que M. Henri Joubert, l'artiste distingué, jouera ce soir un solo de violon entre le premier et le second acte de *Giroflé-Girofla*. Un grand attrait de plus.

Milneburg—Ne pas oublier que demain on pourra se rendre du dépôt de la rue du Canal à Milneburg par les chars les plus confortables du Louisville & Nashville R. R. On trouvera au vieux Lac l'Hôtel Washington, où l'on peut faire le meilleur des dîners au prix le plus modique, et aussi le steamer "Héroïne" qui, pendant toute cette journée du 14 juillet, transportera les passagers de Milneburg au West End. Cette excellente idée est de M. Jno. Trisconi, et elle lui sera fructueuse, nous n'en doutons pas, ainsi qu'à la Compagnie du Pontchartrain R. R.

—Nous avons reçu hier la visite d'adieu de M. Manuel J. Cressy, qui part aujourd'hui même pour le Mexique où il est chargé d'une mission commerciale par la grande maison D. H. Holmes.

Nous lui souhaitons heureux voyage et complète réussite.

Le *Foyer Créole* [paroisse St-Jacques, Louisiane,] du 11 juillet:

Monseigneur Perché quitte St Jacques aujourd'hui même. Il compte se rendre à Mandeville, sur les bords du lac Pontchartrain, où il trouvera certainement un air plus frais que sur les rives du Mississippi.

—Quand donc verrons-nous la fin de ces ondées? C'est un véritable guignon. Depuis quelque temps les orages se portent sur la partie supérieure de la paroisse, qu'ils avaient jusque-là rarement visitée. Ce n'est pas à dire pour cela que de l'autre côté il y ait de la poussière sur le chemin. Loin de là, les chemins sont mauvais partout.

Un planteur de la 1re ward disait dernièrement qu'il lui faudra travailler jusqu'à la fin de juillet pour ôter l'herbe qui a envahi ses cannes.

Par bonheur tout le monde n'est pas aussi en retard, et nous avons à notre office un beau spécimen de cannes. Elle a 6 nœuds rouges et vient d'une habitation voisine.

—Plusieurs personnes se plaignent de ce que les ingénieurs du Mississippi Valley R. R. ne tiennent pas les promesses faites au moment du tracé de la voie.

Pour ce qui nous concerne, sur notre propriété on a bouché un fossé qui, d'après les conventions, devait rester ouvert. Toute terre a droit à ses égoûts.

Quant aux travaux de la ligne les rails sont maintenant posés sur tout le parcours du chemin de fer dans notre paroisse.

Souliers bord de mer, pour enfants, messieurs et jeunes gens à l'Etoile Rouge.

L'Arkansas a, actuellement, deux filatures de coton.

Plus que jamais, les spéculateurs du Nord cherchent à placer leurs capitaux dans le Sud; en voici encore qui viennent de jeter dans un seul comté de l'Alabama, dans le comté de Greene, $60,000.

Dans les trois derniers mois, M. Edison a fait une importante invention, qui a trait à la lumière électrique. Elle consiste en une nouvelle disposition des aimants de sa batterie, disposition grâce à laquelle, pour le même prix, et sans employer plus de fer ni de cuivre, il obtient un résultat double de celui qu'il tire aujourd'hui. Par ce nouvel arrangement, avec une puissance de 20 lumières, il obtient un courant suffisant pour 40. C'est un résultat fort important, à cause du prix élevé de ces appareils.

Les magasins de pianos, de Chickering, à Boston, vont être illuminés par 150 lampes électriques.

La compagnie électrique des Etats-Unis a déclaré, fort récemment, un dividende de 5 p. c. Un dividende pareil a été déclaré le 1er février dernier.

Il vient de se construire une nouvelle fabrique d'huile de graine de coton à Memphis, Tennessee, au capital de $300,000.

Les exportations des Etats-Unis, dans le mois de mai, indiquent une augmentation sur le même mois de l'an dernier, dans l'article maïs. On y peut saisir la différence entre le surplus d'une bonne année de récolte, comme celle de 1882, et celui d'une mauvaise année, comme en 1881. Il y a un an, nous n'avons exporté que la valeur d'un million de maïs, soit $1,044,077, tandis que dans le mois de mai dernier, nos exportations ont été de quatre millions [$4,186,557.]

Ne croyez pas que la chaussure soit plus chère à l'Etoile Rouge qu'ailleurs. Essayez.

Plus de 10,000 paires de formes en fer ont été faites à Worcester, Massachusetts, depuis quelques mois. L'inventeur et le fabricant ont vendu leur brevet à une compagnie de New York, qui va établir des fabriques de formes en fer, à Chicago, à San Francisco, et dans d'autres centres de population qui se livrent à cette industrie. Worcester deviendra la première manufacture de ce genre, dans la Nouvelle-Angleterre. C'est une nouvelle industrie qui va s'établir et fleurir dans cette partie des Etats-Unis.

L'usine de fer Palmer, du Massachusetts, organisée en 1882, au capital de $150,000, exécute, en ce moment, de grands et beaux travaux; elle emploie 150 ouvriers et une magnifique machine à vapeur, de la force de 150 chevaux.

Elle fait tous les genres de travaux de l'industrie du fer, les aciers Bessemer, entr'autres. Les ateliers étant de récente construction, ont été, dès les débuts, au niveau des perfectionnements les plus modernes, et jamais ils n'ont chômé. Ils sont admirablement situés, et des voies ferrées les mettent en communication avec tous les marchés d'Amérique. Leur prospérité est due à l'habileté de MM. W. French, président et trésorier, et F. Bullard, chef des ouvriers.

Le nouveau ministre américain en Corée, M. Lucius Foote, récemment arrivé dans ce Royaume, vient de rendre compte au département d'Etat de son voyage et de l'état des choses dans le pays. Parti de Yokohama, à bord du vapeur des Etats-Unis *Monocacy*, mis à sa disposition par le gouvernement, il est arrivé, le 13 mai, à Chi Mul Poo; il a reçu, dès le lendemain, la visite du gouverneur du district.

Le 15, deux hauts fonctionnaires sont venus visiter le Monocacy et inviter le représentant de l'Amérique à se rendre à Seoul pour ratifier le traité. Le drapeau coréen a été hissé à leur arrivée et une salve de 21 coups de canons, tirée. C'était le premier salut solennel que recevait le drapeau.

M. Foote ayant accepté l'invitation, on lui a envoyé, le lendemain, des chaises à porteurs avec de charmants petits poneys, et il a commencé son voyage, dès le 17.

Le commandant Cotton et les officiers du Monocacy l'accompagnaient. Le chemin qui conduit à Seoul est étroit; les maisons qui le bordent sont faites de pierres et de boue. Les natifs manifestaient beaucoup de curiosité, mais aucune animosité. Ils étaient généralement vêtus de robes de coton blanc et avaient sur la tête un petit chapeau de forme conique tissé en crin de cheval.

A 4 milles de Seoul, le gouverneur du district est venu, accompagné d'un autre fonctionnaire, rejoindre M. Foote. A partir de ce point jusqu'à la ville, la foule faisait la haie à droite et à gauche du chemin. Les routes sont fort étroites aux approches de Seoul; les rues de la ville ne le sont pas moins. Les portes de la ville sont grandioses; il y en a quatre d'où partent de longues rues qui traversent la ville et se coupent mutuellement à angle droit. Les maisons de Seoul sont généralement en pierres et en boue, avec des toits de chaume.

M. Foote a tout d'abord été conduit, avec une escorte, à la résidence de M. Mollendorf, un Allemand qui exerce les fonctions de sous-secrétaire des affaires étrangères, et est en train d'organiser ce service ainsi que celui des douanes. Le représentant y a été l'objet de mille attentions flatteuses. Min-Yon-Mok, ministre des affaires étrangères en titre, lui a rendu immédiatement visite, et lui a exprimé la satisfaction de voir les Etats-Unis envoyer un représentant dans l'Empire.

On n'imagine pas, dit M. Foote, à quel point ces fonctionnaires connaissent notre pays.

Le 15 mai, ont été faits les échanges officiels des ratifications.

Le gouvernement des Etats-Unis est ainsi le premier qui entre en relations directes, et par traité, avec la Corée et entretient des relations régulières avec ce pays peu connu et peu fréquenté.

Ne quittez pas la ville sans une bonne provision de souliers et profitez des ventes de l'Etoile Rouge pour vous approvisionner.

Le *Courrier du Soir*, de Paris:

On dit et on répète, depuis fort longtemps, que la France n'a pas besoin de colonies, parce que son sol est riche, et que sa population tend à diminuer au lieu d'augmenter. Or, la richesse de notre terre s'amoindrit de jour en jour; c'est un fait certain, et nul ne peut dire que les efforts tentés pour la reconstituer seront couronnés de succès.

Quant à la diminution de la population, il serait tout aussi imprudent d'affirmer que ce mal social, venant s'ajouter aux malheurs de la dernière guerre, est sans remède. Il est permis de penser, au contraire, que des lois organisant notre société sur des bases démocratiques feront cesser cet état de choses préjudiciable aux intérêts nationaux. Les égoïsmes de classes, les vices d'une législation censitaire sont la cause principale qui empêche notre population de s'accroître dans les mêmes proportions que celles de nations moins favorisées. Ces vices disparaissant ou s'atténuant, rien n'empêchera la race française de se répandre au dehors pour accroître son influence et sa prospérité, comme font les autres peuples pour échapper à la misère.

Donc, coloniser c'est prévoir. La presse anglaise, il est vrai, développe à satiété ce thème, que le Français n'est pas colonisateur, que notre colonisation ne peut être qu'artificielle, et ne saurait résister aux épreuves du temps. Comment se fait-il alors que la France, aux 17e et 18e siècle, ait colonisé les deux points extrêmes de l'Amérique du Nord, la Louisiane et le Canada? Comment se fait-il surtout que là où elle s'est établie, elle soit restée, en conservant intactes les mœurs, la langue et l'amour passionné de la vieille patrie.

Les dames et les jeunes filles maladives, qui ont besoin d'un léger stimulant non-alcoolique, se trouveront très bien de l'emploi du "Brown's Iron Bitters."

On écrit, de Marseille, que les quarantaines les plus rigoureuses sont établies sur toutes les côtes de la Grèce, d'Italie et de France.

La République Française:

On nous dit, avec l'aplomb de gens qui ne regardent pas de trop près à ce qu'il peut y avoir de hasardé dans leurs affirmations, que le parti républicain recherche quel profit la démocratie recueille à persister dans la ligne de conduite tracée par l'homme d'Etat éminent que la France a perdu à la dernière heure de la fatale année 1882, et s'il ne conviendrait pas de changer de méthode politique pour en revenir simplement à la conquête de la liberté.

Nous voudrions bien savoir à quels signes l'on a reconnu que le parti républicain s'adonne à la recherche dont on parle. Si nous observons bien ce qui se passe autour de nous, nous croyons reconnaître que la démocratie française a paru troublée, désemparée pendant cette période néfaste qui a suivi la chute du cabinet du 14 novembre et où précisément les hommes qui occupaient le pouvoir n'avaient d'autre pensée politique, d'autre programme d'action que de prendre le contre-pied de tout ce que méditait et voulait M. Gambetta. Il a fallu le retour aux affaires d'un cabinet qui ne renie pas systématiquement la méthode politique de ce grand citoyen pour rendre à la démocratie quelque cohésion, avec la confiance en elle-même et l'espoir en l'avenir. Le parti républicain ne se montre donc pas autant qu'on se plaît à le dire soucieux et inquiet du profit qu'il y aurait à revenir brusquement à cette politique soi-disant libérale qu'il a jugée à l'œuvre et dont il n'a recueilli que des désastres au dehors comme à l'intérieur. Le parti républicain, à l'heure actuelle, n'a d'autre préoccupation, comme il n'a d'autre tâche, que d'affermir les institutions toujours menacées par les partis factieux que le suffrage universel a entrepris de fonder. Il ne court pas, quoi que l'on puisse dire, à un autre but, et la conquête de la liberté qu'on lui propose ne serait d'aucun prix à ses yeux si la liberté pouvait avoir pour effet d'ébranler et de remettre en question l'existence même de la République.

On prétendra sans doute que la République est assise sur des bases indestructibles. Ce qui est plus certain que cette affirmation, c'est que ces bases, que nous aussi nous croyons indestructibles, sont incessamment attaquées et que c'est là une cause d'inquiétude pour la démocratie. Nous avons souvent dit et répété que la démocratie n'a pas réussi après quatre-vingt-dix années de luttes, d'épreuves, de révolutions et de catastrophes de tous genres, à fonder enfin son gouvernement pour que ce gouvernement, abandonné seul aux irruptions, aux attaques d'ennemis plus violents et plus acharnés que jamais, ne soit ni protégé ni défendu, et pour qu'il reste ainsi exposé à disparaître, emporté par le premier coup de vent de la fortune contraire. Nous sommes convaincus que la France ne sait pas et ne saura jamais ce que c'est qu'un gouvernement qui semble mettre son honneur à se désorganiser, à se démembrer, à s'anéantir lui-même. Si la République se donnait pour tâche dans ce pays de détruire systématiquement toute idée de pouvoir, ainsi que l'y provoquent et l'y poussent certains docteurs des écoles nouvelles, ce serait bientôt fait de la République et de l'attachement que la majorité des Français lui témoigne; on ne tarderait pas à voir qu'elle n'est pas indestructible, car elle s'écroulerait d'elle-même en écrasant les espérances qu'elle a fait naître.

C'est bien pourquoi la France ne se ralliera jamais à ceux qui, sous prétexte de conquérir la liberté, compromettent la République en lui refusant les moyens de vivre, de se défendre et de se développer.

Les souliers en coutil sont très portés cette année, surtout comme **Chaussure bord de mer**. Prix **$1 00** à l'Etoile Rouge.

☞ Pour éviter la foule le 14 juillet, prenez à la rue du Canal le chemin de fer Pontchartrain qui, dès 3 heures de l'après-midi, partira toutes les demi heures, et se reliera au steamer Héroïne faisant des voyages continuels entre Milneburg et West End.

On lit, dans la *Liberté*, de Paris:

Nous avons eu raison de ne pas confondre la presse anglaise avec le gouvernement anglais, et de ne pas considérer le langage de la première comme l'expression des sentiments que le second nourrit à notre égard.

On a vu que, malgré toutes les sollicitations qui lui venaient de certains membres du Parlement ainsi que de certains journaux de Londres, le cabinet de Saint James s'est soigneusement abstenu de toute immixtion à Madagascar, au Congo et au Tonkin. Plus avisé qu'une partie de l'opinion publique, le gouvernement de la reine n'a eu garde de compromettre ces bonnes relations avec la France par pure sympathie pour les noirs d'Afrique et les jaunes d'Asie ou peut-être encore par un étroit instinct de jalousie contre nos tentatives de colonisation.

Nous ne sommes pas plus surpris de la sagesse de M. Gladstone que du revirement de la presse anglaise. Car il est à remarquer que les feuilles de Londres, qui, naguère encore, engageaient le plus véhémentement le cabinet à intervenir, sont aujourd'hui de ceux qui le félicitent le plus chaudement de ne pas avoir suivi ces conseils. Elles avouent même leurs torts; elles reconnaissent qu'elles ont été violentes en paroles, mais elles conjurent les Français de leur pardonner, en considération du mobile qui leur faisait tenir un langage aussi peu courtois. C'est, paraît-il, par excès d'amitié que de l'autre côté de la Manche on nous traitait de nation de flibustiers. La *Pall Mall Gazette*, dont on lira plus loin un curieux extrait, nous dit tout cela et nous prie de passer l'éponge sur le passé. Soit! Tout est oublié, la rancune n'étant pas un défaut français. Mais de grâce, que notre confrère nous promette de ne pas recommencer à l'avenir!

Un organe semi-officiel du Vatican a fait suivre de quelques commentaires significatifs la lettre de Léon XIII à M. Jules Grévy. Cette lettre est conçue, on le sait, en termes très modérés et même très bienveillants. Le Moniteur de Rome a cru devoir cependant pour que nul en France n'en ignore, nous révéler ce qui se cache sous cette bienveillance et cette modération. "Si le gouvernement français, dit le Moniteur, devait repousser ce suprême avertissement, c'est sur lui seul que retomberait toute la responsabilité des conséquences qu'une telle attitude ne manquerait pas d'entraîner".

Quelles peuvent être ces conséquences?

Le *Moniteur de Rome* les signale nettement: "Le souverain-pontife, dit-il, a épuisé, en quelque sorte, tous les secrets de la patience afin d'arrêter *la main qui s'apprêtait à consommer la rupture.*" Quand l'organe du Saint-Siège invite le gouvernement français à en finir une bonne fois avec les persécutions que, par esprit de vengeance d'abord, puis par excès de faiblesse, le gouvernement a commis et laissé commettre contre l'Eglise, il y aurait imprudence à braver cette sommation. L'article du *Moniteur* est, à n'en pas douter, l'expression fidèle des sentiments qui dominent au sein de la curie romaine. Celle-ci estime que la mesure est comble et que le cabinet de Paris doit opter aujourd'hui entre la paix ou la guerre, qu'il doit choisir entre la politique de persécution contre le clergé ou une rupture avec la papauté. Le gouvernement ne saurait donc arguer d'ignorance; il connaît maintenant la portée et la signification de la lettre de Léon XIII. S'il n'en tenait pas compte, il sait à quoi il s'expose et surtout à quoi il expose la France.

Fayetteville, Ark.—Le Rev. T. J. Reilly dit: "J'ai employé avec les meilleurs résultats pour l'indigestion et le frisson, Brown's Iron Bitters."

Les directeurs de la nouvelle fabrique de coton Matthews, de Selma, Alabama, va élever le nombre de ses broches, de 4,600 à 10,000. Les directeurs de l'établissement sont autorisés à faire des achats pour l'érection d'une bâtisse nouvelle, aussi vaste que celle qui existe actuellement, et à acheter toutes les broches et toutes les machines nécessaires. La fabrique actuelle pourra ainsi produire une fois plus qu'elle ne le fait actuellement.

La délégation départementale de la Seine en Algérie a terminé son rapport. Ce travail est très intéressant. On sait qu'il s'agit d'une colonie agricole à fonder pour les enfants assistés du département.

La commission tout entière doit se rendre de nouveau à cet effet en Algérie au commencement de septembre.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS
Pendant les mois de Juillet, Août et Septembre
L'Etoile Rouge!
fermera tous les soirs, à 7 heures, excepté le SAMEDI.
13 juil—2f

Avis.—Bureaux de la Compagnie d'assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1883.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie aura lieu MARDI, 24 juillet, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau de la compagnie, 12 rue Carondelet.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.
13juil—

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle Orléans.—31 rue du Camp.—Nouvelle Orléans, 12 juillet 1883.—A une réunion régulière du Conseil de direction de cette Compagnie, tenue le 10 de ce mois, un intérêt dividende au taux de SIX POUR CENT par an jusqu'au 1er de ce mois, sur les paiements faits au fond capital, a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
13 juil—15 f.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Heures de départ et d'arrivée, Milneburg.

A partir de VENDREDI, 13 juillet, les trains partiront comme suit:

De Milneburg.	De la ville.
5 00 a. m.	5 30 a. m.
6 30 a. m.	7 00 a. m.
7 30 a. m.	8 00 a. m.
8 30 a. m.	9 30 a. m.
10 00 a. m.	10 30 a. m.
11 30 a. m.	11 30 a. m.
12 30 p. m.	1 00 p. m.
2 00 p. m.	2 00 p. m.
2 30 p. m.	2 30 p. m.
3 10 p. m.	3 10 p. m.
et toutes les demi-heures de 4 00 p. m. jusqu'à 9 00 p. m. Le dernier train quittera le Lac à 10 30 p. m.	et toutes les demi heures de 4 00 p. m. jusqu'à 8 30 p. m. Le train suivant partira à 9 45 et le dernier train 11 00 p. m.

Les trains partiront de la gare des Champs-Elysées.
Les heures sont celles de la ville.
J. T. HARAHAN, Président.
13 juil—

Bureau de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans, 11 juillet 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction qui a eu lieu le 5 courant, il a été résolu de payer un dividende-intérêt biannuel de 5 pour cent sur le fond capital aux actionnaires ou à leur ayant-droit, à partir de JEUDI, 12 février 1883.
JNO. W. HINCKS, Secrétaire.
12 juil—7f

Office of the New Orleans Insurance Co.—New Orleans July 11th, 1883.—At a special meeting of the Board of Directors, held on the 5th inst. it was resolved to pay the semi-annual interest dividend of 5 per cent on the Capital Stock to the stock holders or their legal representatives, on and after THURSDAY, July 12, 1883.
JNO. W. HINCKS, Secretary.
12 juil—7f

Compagnie d'Assurances du Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, 12 rue Carondelet.

Douzième Etat de Situation Annuel.

Conformément aux exigences de sa charte la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 30 juin 1883

Sur les risques d'incendie	$133 297 02	
Sur les risques de rivières	13 057 51	
Sur les risques de mers	17 657 72	
A ajouter, les primes non échues de 1882	20 324 52	$184,336 77
A déduire les primes non échues en 1883	$26 401 09	
Moins les primes remboursées et les cancellations	3 691 69	30 092 78
Primes nettes		$154,243 99
Moins les pertes, etc. payées durant la même période		
Sur les risques d'incendie	73 865 27	
Sur les risques de rivières	7 982 45	
Sur les risques de mers	19 318 07	
Réassurances	7 3?5 00	
Impressions et annonces	463 15	
Taxes	1,283 83	
Escomptes	27,572 79	
Bureau des réassureurs	2,036 87	
Dépenses, etc., moins l'intérêt	8 820 50	$148,677 93
		$5,566 06
A ajouter Profits et pertes		$29 401 09
		$34,967 15
Réservé pour les pertes non ajustées et impayées	10,460 00	
Cinq pour cent dividende payé en janvier 1883	5,000 00	
Cinq pour cent dû, maintenant	5,000 00	
Surplus	14,507 15	$34,967 15

La compagnie a l'actif suivant:

Comptant	$17,193 95	
Primes en voie de perception	18,923 06	
Actions et banques et autres valeurs au pair	37,692 76	
Effets immobiliers	39,992 49	
Billets garantis par nantissements	16,397 08	
Billets garantis par hypothèques	17,042 45	
Billets à recevoir à courtes échéances	9,355 09	
Meubles de bureau et installation	2,370 25	$168,967 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice Président.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Fait et assermenté pardevant moi à la Nouvelle-Orléans, ce 11me jour de juillet 1883.
JNO. BENDERNAGEL, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1883.

A une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour, il a été unanimement résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de CINQ POUR CENT au 30me jour de juin 1883, payable sur demande, ce dividende faisant DIX POUR CENT par an sur le fonds capital de la Compagnie.
P. M. SCHNEIDAU, Secrétaire.

Bureau de Direction:

E. PRAGST,	A. WALZ,
M. POPOVICH,	F. AUFMKOLK,
B. SALOY,	WM FAGAN,
M. ABASCAL,	H. SCHROEDER,
D. HUGHES,	J. SAMBOLA,
A. D. FINLEY,	A. HARER,
THEO. L. SUGG,	S. M. MILLER,
GEO. AUER,	GEO. ELLIS,
C. TRUMPY,	J. H. MENGE,
P. THORMAEHLEN,	FERD. GOLDSMITH,
P. E. FARRAZIN,	A. XIQUES,
PETER BLAISE,	B. CAMPAGLIO,
	N. SEIBEL.

13 juil—1m

Aux Amis de la France.

Célébration du 14 Juillet.

Pour éviter l'encombrement,

Pour procurer à tous le confort, je prends plaisir à annoncer à mes nombreux amis et au public en général qu'à l'occasion de la Fête du 14 Juillet, j'ai conclu un arrangement avec la Compagnie du Pontchartrain R. R.

Aux termes de cet arrangement, les superbes chars du Louisville & Nashville R. R. partiront ce jour là, de demi heure en demi heure, dès 3 heures, et marcheront toute la nuit, de la gare de la rue du Canal et se relieront au steamer Héroïne qui fera des voyages continuels entre Milneburg et West End.

Excellente occasion pour les gourmets de s'arrêter au Washington Hotel et d'en apprécier la cuisine, cuisine de premier ordre, relevée par un service, une cave supérieure, le tout, à des prix excessivement modérés.

Les amateurs trouveront aussi à bord de l'Héroïne une barre pourvue de liqueurs de premier choix et servies par des bar-keepers de vieille expérience.
JNO. TRISCONI.
11juil—4fPP

Comité des Trente.

Fête Nationale Française du 14 juillet 1883, au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans.

Les personnes désirant participer à la célébration de la Fête Nationale française du 14 juillet et à l'œuvre qui la concerne, sont averties que des listes de souscription se trouvent entre les mains de tous les membres du Comité, au Consulat de France et dans les bureaux de l'Abeille, du Times-Democrat, du Picayune, du German Gazette, du City Item, et du Daily States.
J. GENTIL, Président.
E. Barbier, Secrétaire.
5juil—6f

T. Bailly-Blanchard,
COURTIER.
Propriétés Foncières,
Prêts sur hypothèques et sécurités.
Règle les Taxes d'Etat et de Ville, anciennes et courantes.
1 juil—1m No 26 rue Carondelet

Avis aux Peintres sur Porcelaine.

La Société Française de Porcelaine informe ces Dames et ces Messieurs qu'ils peuvent maintenant envoyer leurs produits, mais toujours avant midi, à l'Usine de Porcelaine, située rue du Bayou entre White et Laharpe, vis-à-vis la station des chars de la rue Dumaine. On cuira chaque jour.
6 juil—1m

Avis.

La société commerciale existant entre les soussignés sous la raison sociale LUCIUS W. MILLER & CIE, est dissoute, et le local occupé par l'ancienne maison de même que la clientèle et les affaires ont été transférés à MM. H. DUDLEY COLEMAN & BRO. qui rempliront promptement et consciencieusement les ordres que voudront bien leur confier ceux qui les ont honorés d'un patronage si libéral. En les remerciant de leurs faveurs nous leur en sollicitons la continuation pour leurs successeurs.
Très respectueusement,
LUCIUS W. MILLER & CIE.
Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1883.
7 juil—7f

Avis spécial.—Le soussigné annonce à ses amis et ses clients qu'il sera absent de la ville pendant les mois de juillet et août, pour affaires professionnelles.
CHS LANAUX, Dentiste, Encoignure Passage de la Bourse et Canal.
8juil—7f

Le DR R. SAUVAGE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il est de retour en ville. Heures de consultations à sa résidence 225 rue du Canal de 8 à 9 heures A. M. de 1 à 3 heures P. M. A la pharmacie Laplace, Champs Elysées et Victoire, de 9 à 10 heures A. M. et de 3 à 4 heures P. M.
8juil—7f

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.
Paniers à lettres,
Envelòppes,
[de tous formats et qualités.]
ENCRES
de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.
Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.
ALBUMS
en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture,
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

Nous, soussignés, avons, ce jour, formé une société sous la raison de GIROT & GODCHOT, dans le but d'exploiter le commerce au détail des vêtements confectionnés et faits sur mesure et des articles de toilette.

Vers le 15 Septembre, nous transférerons notre magasin du No 11 de la rue du Camp au No 89 de la rue du Canal.
LEOPOLD GIROT. PROSPER GODCHOT.
1 juil—1m.

UN LIVRE NOUVEAU.

Depuis la cessation de ma **Démocratie Croyante**, je travaille à un ouvrage sérieux: c'est une "Etude sur la Vie, les Paroles, la Doctrine, les Enseignements et les Exemples de Jésus", sous le titre général de: **LE JÉSUISME au point de vue de l'ordre social.** Des Cartons imprimés sont appendus dans les vitrines de nombre d'établissements de choix, pour annoncer la prochaine apparition de mon ouvrage. Son but est de démontrer que l'amélioration réelle de la Société Humaine ne peut être amenée que par la cordiale observance des grands Enseignements du sublime apôtre de la Démocratie Universelle—ralliée sous l'étendard de la Fraternité...

Je publierai bientôt, par avance la Préface de mon livre; elle fera voir qu'il ne sera pas une répétition de ce qu'on a tant lu et entendu, son titre est déjà une création...

Je dédie cette œuvre aux hommes de cœur et de croyance, et, s'il en est parmi eux qui se sentent portés à me venir en aide pour que j'aie le loisir et la tranquillité d'esprit nécessaires à l'accomplissement de ma tâche, ils peuvent s'adresser au chef de l'imprimerie rue de Chartres, No 86.
27 juin—15fPP CHARLES TESTUT.

Avis aux Planteurs Sucriers,

Notre énorme Towboat (bateau-remorqueur) JOS B. WILLIAMS sera ici, sous peu, remorquant une très forte quantité de Charbon Pittsburgh de la meilleure qualité. Les planteurs de la côte et du Bayou Lafourche trouveront de leur intérêt de s'adresser à nous qui offrons des avantages spéciaux.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie., 34 rue Carondelet.
[illegible]—au 6 août

ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
UN PIANO DE
PLEYEL, LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.

Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.
ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.
Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.
Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.
Venez voir vous-même ou écrivez à
L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
127 rue du Canal et Salle Grunewald.
16, 18, 20, 22 rue Baronne,
NOUVELLE-ORLEANS.
22juin—

Bureaux de la Importer's Bonded Warehouse Co.—Coin Conti et Peters—Nouvelle Orléans, 9 juillet 1883. A l'élection qui a eu lieu le 2 de ce mois, les actionnaires dont les noms suivent ont été élus Directeurs de cette compagnie:

MM. PETER K. MIDDLEMISS,
CHARLES F. HOFFMAN,
LEON SERRE,
EDWARD BERMUDEZ,
HENRY TREMOULET,

et à une assemblée pour organiser le Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, M. Henry Tremoulet a été réélu Président de la Compagnie et Charles F. Hoffman, vice-président.
P. A. CONAND, Secrétaire.
10 juillet—3f

COLLÈGE DU Mt. Ste-MARIE, PRÈS D'EMMETSBURG, Md.

Départements Scolaire, Commercial et Préparatoire.

Pension, Enseignement, et Soins médicaux, pour la session de cinq mois, payables d'avance.

Département des enfants	$130
Cours préparatoire et commercial	$140
Cours scolaire	$155

Séminaire ecclésiastique: prix spéciaux.

Le cours régulier du Collège comprend le Grec, le Latin, le Français ou l'Allemand, à l'option de l'élève, Philosophie morale, Logique, Mathématiques, Chimie, Anglais, Grammaire et Littérature, Histoire, Géographie, Doctrine chrétienne.

Dans le cours commercial le Grec et le Latin sont omis et l'on consacre plus de soins à l'acquisition de connaissances commerciales.

Les gradués du Département commercial recevront des certificats sur leurs demandes.

Le collège sera ouvert pour la réception des élèves le premier mercredi de septembre.

Le professeur Ernest Lagarde sera à la Nlle Orléans au commencement de septembre pour prendre sous sa tutelle les élèves du collège.

Pour de plus amples informations, s'adresser à Henri Tremoulet, au coin des rues Peters et Conti, ou au
RÉV. WM. BYRNE, D. D. V. G., President, Emmettsburg, Md.
6 juil—1 m.

Collége de Spring Hill.

Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

Le Collége de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile, et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.

Grâce à sa position le Collége est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.

Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus d'où leur avenir dépend.

Le plan des études est divisé en trois Cours principaux, le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collége de Spring Hill, ou au Collége des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.
8 juil—3m d u mar jeu

CONSULAT DE FRANCE

AVIS.

Les personnes qui pourraient donner quelques renseignements sur le sort d'un nommé AUGUSTE RAYMOND CHANCHOLE, originaire de Grépiac, canton d'Auterive, département de la Haute Garonne, France, et qui, en 1862, se trouvait à la Nouvelle-Orléans, sont respectueusement priées de passer au Consulat de France en cette ville.
8 juillet—5f—dim mar jeudi sam dim

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE
Marchand-Commissionnaire,
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc.
25 mars—1 an

DEMANDES.

SALAIRE FIXE—On demande deux SERVANTES pour un restaurant. Bonnes recommandations sont requises. S'adresser au Bureau de l'Abeille aux initiales P. H.
12juil—2f

A LOUER.

A louer—La maison située No 203 rue Decatur, entre Madison et Ste-Anne, en face du marché français, à partir du premier octobre 1883. S'adresser à M. Ed. LAPORTE, 226 rue de Chartres. 10juil—10 11 15

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 134 rue du Quartier. 12 juin—1m

A louer.

Un vaste terrain encoignure Claiborne et Dumaine. A louer aussi une grande maison meublée ou non rue Esplanade, No. 122. S'adresser coin Ste. Anne et Robertson, à Mme Vve F. Jonville. 16 juin—1m

A VENDRE.

A vendre.

Pour cause de départ, un magasin avec quatre chambres dans la maison, faisant de bonnes affaires, ayant un quart d'arpent de face au fleuve sur quarante arpents de profondeur. Le chemin de fer passe à proximité. Pour de plus amples informations s'adresser à
A. S CAILLIER, Convent P. O., Lne.
Ou à l'Hôtel des Etrangers, No 131 rue de Chartres, N. O. 26 juin—1 m

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien. 5 mai—3m

---

WEST-END
ATTRAIT SANS PAREIL.
Dimanche soir, 1er Juillet,
Première représentation de la célèbre
CRITERION OPERA COMPANY
EUGÈNE F. GORMAN ... Directeur
Comprenant
25 Artistes Eminents.
L'Opéra populaire de Audran,
OLIVETTE,
sera joué pendant une semaine seulement.
La charmante cantatrice
ROSE TEMPLE,
Prima Donna,
JAS. STURGESS,
Le meilleur interprète du rôle de Loreuse,
CHAS H. DREW,
Le baryton favori dans le rôle de Pippo.
Costumes nouveaux et riches.
Un chœur complet de voix d'hommes et de femmes.
Le bureau de location, encoignure Canal et Carondelet, pour la vente des sièges réservés, sera ouvert tous les jours à partir de SAMEDI 30 juin de midi à 4 heures du soir, après cette heure on peut se procurer des billets aux bureaux de la compagnie à West End. On peut retenir des sièges réservés deux jours à l'avance.
Matinées tous les Mercredis et Samedis,
Gratis pour le Public.

CONCERTS DU SOIR, PAR LA Musique de West End,

Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,

Prof. G. D'AQUIN.

Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.

Trains de West-End. Heures de départ

Les trains du City Railroad partiront comme suit

TOUS LES JOURS.

De la ville.	Le West-End.
7 a. m	8 a. m.
8 a. m	9 a. m.
9 a. m.	10 a. m.
10 a. m.	11 a. m.
11 a. m.	12 m.
12 m	1 p. m.
1 p. m.	2 p. m.
2 p. m.	3 15 p. m.
3 p. m.	3 45 p. m.

et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à 10 p. m. et 11 p. m.

LES DIMANCHES.

Le premier train partira à 6 heures et demie du matin et ensuite comme ci-dessus toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi, puis tous les quarts d'heure jusqu'à dix heures un quart du soir.

On peut se procurer des trains extras à quelque moment que ce soit, en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.

Billets de famille et commutation tickets à prix réduits.
F. WINTZ, Surintendant.
6 mai—

OH! POUR MILNEBOURG!!!

SPECTACLE GRATUIT,

Commençant

Dimanche, 8 Juillet 1883,

ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS,

—A—

MILNEBOURG.

(VIEUX LAC)

Engagement de la Troupe de Variété de Myer,

Les trains feront service tant que durera la représentation.
7 juil—7f

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.
CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4 [illegible] 12. Qualité excellente pour le prix.
CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.
CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.
CHOCOLAT EN POUDRE CHOCOLAT PRÉPARÉ
Par excellence pour les Dames, pour les Confiseurs, Cacao, etc, etc, etc.
A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent,
OSCAR BERCIER, 77 rue Decatur.
27mai au 4 août

Dissolution de société.

La société existant entre MM. Commagère et Lambert est dissoute ce jour par limitation et les affaires de la maison seront liquidées par son successeur M. F. A. LAMBERT.

Le soussigné, associé de l'ancienne maison, désire exprimer ses remerciements à ses amis et solliciter la continuation de leur patronage en faveur de la nouvelle maison qui occupera l'ancien local, 50 et 52 rue Magazine.
F. A. LAMBERT.
Nouvelle-Orléans, 30 juin 1883.
1er juil—1m

Wheeler & Wilson
Silent No 8.
La machine le meilleur marché à acheter
PARCE QUE C'EST
La plus facile à comprendre,
La plus facile à diriger,
Celle qui fonctionne le mieux,
La plus durable.
—AUSSI—
Elle fait le travail le plus perfectionné.
A vendre Comptant ou à des conditions faciles.
WHEELER & WILSON M'F'G Co
103 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Demandez des listes de prix.
11 mai—SmDMaJ

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été!
J. TRISCONI, Propriétaire,
A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel" est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC, qui est sans égal dans le Sud. Bains pour familles, dames ou hommes. Il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.
Prix invariablement modérés.
Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J D PP

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Crabb & Breed Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1an

Théâtre de l'Opéra du Fort Espagnol
Le Lieu de Plaisance d'Eté!
Le plus grand succès qui se soit vu à la Nouvelle-Orléans. Engagement extraordinaire de la Reine hors de pair de l'Opéra Bouffe.
Alice Oates!
—ET SA—
Magnifique Troupe d'Opéra Bouffe
Dans le chef-d'œuvre de Chas. Lecocq, le joli Opéra Bouffe en trois actes, intitulé
GIROFLE - GIROFLA.
PERSONNEL

GIROFLÉ / GIROFLA { Sœurs Jumelles }	ALICE OATES
Paquita	Hattie Starr
Pedro	Aline Townsend
Marasquin	Henry Molten
Don Bolero	Edward Morris
Mourzouk	Harry Histon
Aurore	Annie Van Osten
Chef des Pirates	Geo Molten
Le Parrain	J. C. Kone
Le Notaire	Arthur Percy
L'Oncle	Edward Fagland
Un Avocat	Wm Atwood
Fernand (Cousins)	Alice Arlington
Gusman (Cousins)	May Douglass
Carlo (Cousins)	Clara Molten
Raoul (Cousins)	Val Douglass
Henri	Georgie Black
Julien	Evelyn Stewart
Gérard	Clara Hastings
Bernard	Fannie Mack
Matamoros	Armand Maurice

Pirates, Maures, Dames d'Honneur, Serviteurs, Etc.
Pirates, Maures, Demoiselles d'Honneur, Serviteurs, etc.
Durant l'Opéra grande introduction des TROIS MEILLEURES DANSEUSES DU PAYS, Milles GOSSI, CARULLA et ROSE, Qui paraîtront dans les danses les plus populaires du jour.
Chef d'orchestre ... Sig. Carlo Torriani

Fort Espagnol.
POUR LA SAISON DE 1883.
NEW OPERA HOUSE.
Miss Alice Oates
Et sa Troupe d'Artistes de Talent
TOUS LES SOIRS DANS
GIROFLE-GIROFLA,
Pour être suivi par d'autres opéras favoris, la représentation sera précédée et suivie d'un GRAND CONCERT donné par l'orchestre complet du Prof. Borchert.
TABLE D'HOTE—DINER tous les jours, avec toutes les délicatesses de la saison, à $1.
DEJEUNER les Dimanches, de 9 heures à midi, à $1.
Les trains partent de la ville toutes les heures de 6 a. m. à 10 a. m., ensuite toutes les demi heures jusqu'à 5 p. m., et alors toutes les QUINZE MINUTES jusqu'au Lac sans arrêter.
Par requête spéciale de nombreux habitués du Fort Espagnol dorénavant le spectacle commencera une heure plus tôt après l'arrivée du train de 7 heures.
8 juil—

14 JUILLET 1883!!!

PROGRAMME

—DE LA—

FÊTE Nationale Française

—DU—

14 JUILLET 1883

—AU—

Bénéfice de l'Hôpital de Charité,

Célébrée sous la direction du Comité des Trente et la Présidence Honoraire du Consul de la République Française.

Le 13 Juillet 1883, à 6 heures P. M., salve de 21 coups de canon au pied de la rue du Canal.

Le 14, à 6 heures du matin et à midi, au même endroit, salve de 21 coups de canon.

La Fête aura lieu au

WEST END.

Les deux gares du chemin de fer, en ville et au lac, seront SPLENDIDEMENT DÉCORÉES pour la solennité.

ARC DE TRIOMPHE rue du Canal, entre les rues Bourbon et Carondelet.

L'OUVERTURE DE LA FÊTE aura lieu à l'arrivée du Comité, des invités officiels et des autorités, au West End, à 3½ heures P. M.—Sept coups de canon annonceront leur arrivée.

Réception des invités et des autorités au Quartier Général par M. le Consul de la République Française, Président Honoraire de la Fête et le Comité des Trente.

AMUSEMENTS ET JEUX.

SUR LE CANAL

3 Mâts de Cocagne Horizontaux.

Polos Aquatiques, à 4½ h. P. M., annoncés par un coup de canon.

4 Prix de valeur seront accordés pour chaque mât.

3 Prix pour le Jeu de Polo.

GRAND TOURNOI par le "Club de Bicycle de la Nouvelle Orléans," sur le chemin coquillé de la Levée de Protection, à 5½ heures P. M., annoncé par 2 coups de canon—Prix une médaille d'or.

ASCENSION DE 12 BALLONS LIBRES avec inscriptions patriotiques, françaises et américaines.

☞ Les prix seront distribués à 8 heures au Pavillon de l'Orchestre, par M. le Président du Comité.

Salve de 21 coups de canon à 8 heures P. M.

L'ORPHÉON FRANÇAIS,

sous la direction du Professeur A. VUILLET chantera, à 7 heures P. M., les chœurs suivants:

La Marseillaise
Le Chant du Départ.
Le Triomphe du Peuple.
Vive la France!

BALS

Aux deux Pavillons brillamment décorés et illuminés pour la circonstance.

Au grand Pavillon, deux orchestres joueront alternativement. Bal permanent.

Aucune personne ne sera admise sans invitation.

Grand Feu d'Artifice

Composé de TRENTE GRANDES PIÈCES, dont une de trois cents pieds, annoncé par 3 coups de canon.

Pour le Comité des Trente.
J. GENTIL, Président.
E. Barbier, Secrétaire. 30juin—

Leçons d'Espagnol.

Mlle B. de MIRANDA, pouvant disposer de quelques heures, continuera à donner des leçons d'espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine coin Jackson. Elle se chargerait volontiers d'une classe de six personnes, à qui elle donnerait trois leçons, d'une heure chacune, par semaine, au prix de 50 cents la leçon, ou de $1 50 par semaine.
24 juin—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 12 JUILLET.—CLASSE No 163

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
9	2	62	64	12	40	30	45	41	15	44	75	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 12 juillet 1883—4 heures P. M.
LOUIS R. FILI
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.